

NOLITA PRÉSENTE

MANU
PAYET

MELHA
BEDIA

MARIE-JULIE
BAUP

JAN JOSEF
LIEFERS

DEVIENS



GENIAL

UN FILM DE LÉO GRANDPERRET

SCÉNARIO ET DIALOGUES
SÉBASTIEN MOUNIER & LÉO GRANDPERRET

17
JUN

NOLITA
PRÉSENTE

DEVIENS GÉNIAL

UN FILM DE
LÉO GRANDPERRET

AVEC
**MANU PAYET, MELHA BEDIA,
MARIE-JULIE BAUP, JAN JOSEF LIEFERS**

**AU CINÉMA
LE 17 JUIN**

DISTRIBUTION
APOLLO FILMS
Lancelot Perrin
lperrin@apollo-films.com

PRESSE
LAURENT RENARD
laurent@presselaurentrenard.com

E-RP
OKARINA
Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr
Fanny Dekeyser
fannyd@okarina.fr



SYNOPSIS

Mathias est prof et vient enfin d'obtenir sa mutation dans le collège de sa fille. Pourtant à peine arrivé on lui apprend que sa classe d'allemand va fermer, faute d'inscrits. Il décide alors d'organiser un voyage en Allemagne pour motiver les adolescents à choisir la langue et pour le financer, il fait appel à Iris, la responsable du comité de jumelage local. Le hic, c'est que Mathias est prof d'espagnol. Entre un Mathias qui ne parle pas un mot d'allemand, des ados en souffrance et une Iris irrationnelle, le voyage scolaire va prendre des allures de gigantesque chaos. Pourtant, rien ne pourra l'empêcher de devenir le père que sa fille n'attend plus... et pour arriver à ses fins, il va devoir devenir génial !

ENTRETIEN LÉO GRANPERRET

D'OÙ EST NÉE CETTE HISTOIRE ?

Tout est venu d'une conversation avec le producteur Maxime Delaunay dont le grand-père a été un des fondateurs du comité de jumelage franco-allemand en Normandie. J'ai trouvé ça assez fou, cette histoire de comité de jumelage. Je me suis rendu compte que ce sont des gens qui n'avaient rien à voir avec ni le gouvernement, ni même l'armée qui se sont mis d'accord pour faire la paix entre eux, sans que personne ne les force à le faire. C'était un vrai élan populaire, et qui a eu énormément de succès à un moment et moins maintenant. Et j'étais curieux de creuser l'univers de ces gens qui sont un peu des oubliés de la société, mais qui ont eu un rôle très important.

COMMENT AVEZ-VOUS BÂTI VOTRE HISTOIRE ?

J'ai choisi de la raconter par le prisme d'une relation entre un père et sa fille. Puis, avec l'auteur Sébastien Mounier, nous avons étendu le thème à des gens qui ne sont pas pris suffisamment au sérieux par la société. Nous avons souhaité rendre un hommage léger à ceux que la société ne trouve pas rentables comme les enseignants, des gens qu'on ne regarde plus alors que nous leur confions ce que nous avons de plus précieux, nos enfants.

AVEZ-VOUS SOUHAITÉ DONNER UNE DIMENSION SOCIALE À VOTRE FILM ?

Sans être un film social, *DEVIENS GÉNIAL* parle de antihéros. Mes influences viennent clairement de comédies anglaises comme *LES VIRTUOSES* de Mark Herman ou *FULL MONTY* de Peter Cattaneo. *NOS JOURS HEUREUX* d'Eric Toledano et Olivier Nakache et *LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS* de Peter Weir ont aussi beaucoup compté pour moi. Je n'ai pas la prétention d'avoir égalé ces films mais je reconnais volontiers qu'ils m'ont inspiré.

AVEZ-VOUS ÉCRIT LE FILM POUR MANU PAYET ?

On est repassé sur le scénario une fois qu'on a eu son accord. Quand il est arrivé, on a décidé que son personnage serait une espèce de renard, un peu escroc, mais qui par un sourire,

devient touchant. On ressent une empathie automatique pour Manu ce qui s'est communiqué à son personnage auquel il est impossible d'en vouloir longtemps. C'est merveilleux de travailler avec Manu parce qu'il veut comprendre exactement pourquoi on fait les choses. Il a besoin que tout soit justifié. Il a donc apporté de la rigueur au scénario. C'est notamment lui qui a eu l'idée que son personnage soit un prof d'espagnol que se fait passer pour un prof d'allemand.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MELHA BEDIA ET MARIE-JULIE BAUP ?

Melha a été la première à accepter le projet, la première rencontre fondatrice pour le film. Elle a été d'une générosité incroyable y compris avec les enfants sur le tournage. Elle a été mon ange gardien. Pour Marie-Julie, je suis tombé sous le charme de son jeu. Elle possède l'incroyable capacité de rendre les autres meilleurs.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC LES ENFANTS ?

Ils ont apporté un enthousiasme et une énergie incroyable. Lucas Lecointe, leur coach, est pour beaucoup dans la façon dont ils ont géré le tournage qui était souvent compliqué. Le film n'aurait pas été le même sans sa contribution. Il a su créer une ambiance de travail sérieuse et détendue où tout le monde se sentait libre de faire des propositions. On a longtemps pensé qu'il fallait souffrir pour faire un film. Je ne l'ai jamais cru et ce tournage m'a prouvé que j'avais raison.

CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE RÉALISATEUR DE LONG MÉTRAGE VOUS A DONC COMBLÉ ?

Avec mes enfants, c'est sans doute une des plus belles expériences que j'ai connues dans ma vie. Il y a quelque chose de très familial dans le fait de faire un film, que ce soit avec les gens qu'on rencontre ou avec sa propre famille. Ce que j'aime le plus dans ce métier, c'est de voir un collectif créer quelque chose. C'est de voir comment, d'un coup, en discutant avec toute l'équipe, il y a quelque chose qui naît de ce bordel ambulatoire qu'est un tournage. C'est indescriptible combien j'aime ça.

DEVIENS GÉNIAL EST-IL INSPIRÉ D'UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE ?

J'ai peu fréquenté les colonies de vacances car je préférais rester avec mes parents. Mais, quand j'étais en 6^e, j'ai été harcelé. Puis, quand j'étais en 5^e et 4^e, je me suis mis à harceler. J'avais donc un rapport à l'adolescence et à la pré-adolescence, qui était particulier. C'est-à-dire que j'aimais bien l'ambiance de la cour de récré, mais elle n'était, pour moi, qu'un climat de défiance ou de victimisation. Il n'y avait rien entre les deux. Ce film parle aussi de cela. Il est une façon de présenter mes excuses à ceux que j'ai pu maltraiter à un moment de ma vie.

VOUS MALMENEZ AUSSI LES TÉLÉPHONES PORTABLES DANS UNE SCÈNE-CLÉ DU FILM...

C'était capital pour moi de m'en débarrasser car je ne voulais pas qu'ils fassent partie de l'histoire. Je n'avais pas envie de filmer des téléphones. On a donc trouvé un tour de passe-passe pour les faire disparaître et faire également disparaître les réseaux sociaux pour qu'on se concentre sur les relations entre les personnages.



ENTRETIEN MANU PAYET

QUI EST MATHIAS, LE PERSONNAGE QUE VOUS INCARNEZ ?

C'est un enseignant mais, avant tout, un papa. J'ai bien aimé que ce prof là, que ce papa là, se prenne la tête à ce point et invente totalement, s'invente un autre boulot, une autre activité, un autre professorat pour aller rejoindre sa fille au collège. Parfois je me fais penser à Mathias. Ma fille de neuf ans va partir en colonie de vacances pour la première fois et j'ai envisagé de m'installer dans un petit hôtel pas loin de la colo ! Je me suis retrouvé dans ce personnage.

LE MENSONGE EST-IL UN RESSORT COMIQUE EFFICACE ?

Alors, il existe plusieurs types de mensonges. Il y a le mensonge dont il faut qu'on soit puni parce qu'on a fait quelque chose de mal, et il y a le mensonge, dont on va de toute façon être puni, mais qui est fait par tendresse. Pour Mathias, c'est la réponse numéro 2. Bien qu'il soit prof jusqu'au bout des ongles, faire croire qu'il enseigne l'allemand est un pari fou. On sait qu'il va finir par se faire gauler.

LE CONSIDÉREZ-VOUS COMME UN BON PROFESSEUR ?

On était d'accord sur ce point avec Léo. C'est un bon prof... d'espagnol et un bon prof tout court. C'est quand même ce mec qui est capable de faire ce speech aux enfants avec des instruments de musique, en leur disant qu'ils doivent montrer ce qu'ils savent faire aux gens. Il leur dit qu'il n'est pas prof uniquement pour leur faire des contrôles mais aussi pour les mettre en valeur et les encourager à partager leur don.

AVEZ-VOUS PENSÉ AU CERCLE DES POÈTES DISPARUS EN LISANT LE SCÉNARIO ?

Il est certain que certains éléments évoquent ce film qui m'a bouleversé. J'adore le personnage de professeur qu'incarne Robin Williams. Et puis, *LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS* a aussi compté dans vie pour une autre raison. J'étais en pension quand j'étais ado, avec uniforme et cravate. Le week-end, on avait le droit d'aller au vidéoclub, on louait des films, parce qu'on

était à l'internat. Le seul film qu'on n'avait pas le droit de louer, hormis les films d'horreur, c'était *LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS* parce que la direction de l'école ne voulait pas que ça nous donne l'idée de se rebeller.

AVEZ-VOUS ÉTÉ TOUCHÉ PAR L'IMAGE QUE LE FILM DONNE DES ENSEIGNANTS ?

C'était important pour moi, parce qu'il y a des profs qui ont beaucoup compté dans ma vie. Je me souviens de certains pour de mauvaises raisons mais j'ai aussi connu des enseignants qui ont joué leur rôle de prof et qui ont été les premiers à me dire que j'avais du talent. Je suis heureux de penser que ce film peut réconcilier le public avec les profs dont on dit du mal beaucoup trop souvent. Leur rendre un petit hommage ne mange pas de pain. Je n'oublie pas que ma mère m'aurait bien vu devenir professeur quand j'étais gamin. Elle me disait: « Tu ferais un bon prof Manu, tu veux t'adresser aux gens, tu veux être debout quand les gens sont assis, eh bien, sois prof ». Finalement, j'ai un peu exaucé son vœu quand je suis monté sur scène si ce n'est que mes « élèves » sont plus nombreux.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC LES ENFANTS ?

J'ai adoré ces petits. J'en profite pour saluer le travail de la directrice de casting Tatiana Vial qui les a dénichés. Ça été exactement la même chose que dans un vrai voyage scolaire parce qu'on était tout le temps ensemble. Je suis ému de les revoir chaque fois que je regarde le film et cela m'émeut aussi de me dire que je serai leur première expérience de cinéma, une aventure qu'ils n'oublieront pas.

ET VOS PARTENAIRES FÉMININES ?

Marie-Julie Baup et Melha Bédia sont merveilleuses. Nous venions tous de la scène et avions la même façon de travailler. Ce qui est épatant, c'est que tout le monde était heureux d'être là et de jouer ensemble. Les enfants nous avaient même écrit des chansons. A la fin du tournage, nous étions tous en larmes comme quand on se quitte au terme d'une vraie colo.

AVEZ-VOUS EU DES EXPÉRIENCES DE SÉJOURS EN GROUPE COMME CELLE QUE VIVENT LES HÉROS DE *DEVIENS GÉNIAL* ?

Oui, j'ai des expériences de dingo où on a fait les vrais couillons et les quatre-cents coups. On a souvent fait enrager les moniteurs et on leur a créé pas mal de soucis, je l'avoue. On ne se rendait pas compte des problèmes qu'on leur causait et, pour être honnête, on s'en fichait un peu. Pour les échanges, j'ai connu ça car notre petite classe de 5^e à La Réunion était jumelée avec Hénin-Beaumont, dans le Pas-de-Calais. Ça m'a fait drôle de découvrir la ville et le fait que le soleil se couchait si tard en Métropole. Je crois que nos correspondants ont gagné au change quand ils sont venus à La Réunion.

ET LES SÉJOURS LINGUISTIQUES ?

La première colo de ce genre que j'ai faite était en Ecosse. Puis j'en ai fait une autre aux Etats-Unis. Comme j'étais doué pour les langues, c'était moi qui aidait un peu les autres. Je me souviens qu'un gars m'avait demandé comme on dit « cheese burger » en anglais !

POURQUOI ALLER VOIR *DEVIENS GÉNIAL* ?

C'est un film qui encourage à donner le meilleur de soi-même et qui le fait avec bienveillance. On a, plus que jamais, besoin de ressentir ces sentiments positifs.

ENTRETIEN MELHA BEDIA

QUI EST IRIS, LE PERSONNAGE QUE VOUS INCARNEZ ?

C'est une fille pleine de bonne volonté, mais on ne va pas se mentir: elle peut être pénible. Elle vit plus dans le déni que dans la réalité. J'adore ces gens qui gardent toujours le sourire même quand c'est la grosse galère et qui se cachent derrière un sur-enthousiasme permanent. Je pense qu'ils tentent d'échapper à la dureté de la vie. Je trouve Iris assez proche de moi finalement. A chaque fois que je veux bien faire, je fais des conneries. Elle est complètement immature et fait plus de bêtise que les gamins dont elle a la charge. C'est peut-être pour ça que j'ai beaucoup de tendresse pour elle.

POURQUOI CETTE HISTOIRE VOUS A-T-ELLE TOUCHÉE ?

Je la trouve très émouvante. C'est agréable de voir des films qui ne sont pas que de grosses comédies, qui font passer des beaux sentiments sans être niais. C'est un film drôle mais pas que. Il fait du bien.

COMMENT LES CHOSES SE SONT-ELLES PASSÉES AVEC LES ENFANTS ?

J'ai eu un vrai coup de coeur pour eux. Quand je suis arrivée, je leur ai dit que je leur offrirai un téléphone à chacun puis, comme ils étaient une douzaine, je me suis rendu-compte que c'était un peu trop. Alors je leur ai promis des baskets s'ils bossaient bien et étaient sérieux. A la fin du tournage, je les ai envoyés dans un magasin à Paris pour qu'ils puissent choisir leurs chaussures. Comme je suis de gauche, j'ai hésité à leur donner que des pieds gauches avant de me dire que ça ne les ferait pas rire.

EST-CE QUE ÇA A BOOSTÉ VOTRE POPULARITÉ ?

Évidemment ! Ils m'ont même écrit une chanson avec tous les personnages que j'ai joué dans des films. C'était trop mignon. Il y avait aussi un petit couplet pour Manu Payet et pour Marie-Julie Baup. On a tissé des liens parce qu'on ne rentrait pas chez nous tous les soirs.

On passait beaucoup de temps ensemble. Quand on a tourné à Strasbourg, il y avait une vraie ambiance de colonie de vacances. On a choisi de se marrer et c'était cool. Cela n'empêchait pas de bosser. Les gamins étaient étonnants, toujours sérieux et constamment force de propositions. Ce sont des vrais comédiens en herbe.

LÉO GRANPERRET ÉTAIT-IL LE MONITEUR PARFAIT POUR CE FILM ?

Ce que j'aime chez lui est qu'il sait où il va. C'est hyper rassurant. Comme il devait diriger des enfants, il était obligé d'avoir un point A et un point B. Après, entre le point A et le B, on pouvait s'éclater, les gosses aussi. Il est très précis ce qui nous permettait ensuite d'improviser ou de lui proposer des choses. J'aime les réalisateurs qui arrivent avec une vision. C'est son cas.

AVIEZ-VOUS UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE DES COLONIES DE VACANCES ?

Ma mère était sur-protectrice : elle ne m'a autorisé à y aller qu'une seule fois et, comme elle l'a mal vécu, je n'ai plus eu le droit d'y retourner. Je suis très envieuse des colonies de vacances. Les copains se racontaient des secrets le lundi en revenant et moi, je ne pouvais pas participer. Je me sentais mise à l'écart. Quand j'aurais des enfants, je les enverrai en colonies de vacances parce que ça m'a vraiment manqué.

VOUS N'AVEZ MÊME PAS FAIT DE SÉJOURS LINGUISTIQUES ?

Ma mère ne m'y a envoyé qu'une seule fois. On était dans des familles d'accueil dans la banlieue de Berlin. Je ne parlais pas du tout la langue, mais j'avais mes copains et mes copines et on essayait de se faire comprendre. C'était dépaysant et un peu flippant, mais j'en garde un bon souvenir. Maintenant, je sais dire « J'aime la salade de pomme de terre » en allemand. Et comme, j'aime vraiment ça, ça peut servir.





ENTRETIEN MARIE-JULIE BAUP

QUI EST EMILIE, LE PERSONNAGE QUE VOUS INCARNEZ ?

C'est une musicienne pour qui enseigner est une vocation. Qui souhaite avant tout transmettre sa passion aux jeunes. Elle est probablement plus ouverte à certaines méthodes d'enseignement que d'autres professeurs plus classiques. Ce qu'elle aime c'est que les élèves s'impliquent, qu'ils s'intéressent peu importe si ça déborde un peu du cadre . Elle met l'aventure humaine avant tout. C'est pour ça qu'elle décide de participer à ce voyage en Allemagne qui va lui faire elle va vivre l'une des expériences les plus folles de sa vie. Et l'autre raison, c'est aussi qu'elle a eu un vrai coup de coeur pour quelqu'un. Qui, comme elle, n'est pas très conventionnel.

POURQUOI CETTE HISTOIRE VOUS A-T-ELLE TOUCHÉE ?

J'ai aimé l'idée qu'on rende hommage au dévouement des enseignants. Moi, je pense encore souvent à certains de mes anciens profs et je pense sincèrement que croiser un bon prof peut changer votre vie ! Il y a aussi autre chose qui m'a plu dans le scénario. C'est, qu'en tant que maman, j'ai aimé l'idée de participer à un film que je pourrai découvrir avec mes ados. Il est finalement assez rare d'avoir un film qui plait autant - et pour des raisons différentes - aux ados qu'à leurs parents. J'ai aussi apprécié la mélancolie que Léo Grandperret distille dans cette comédie qui brasse toutes sortes d'émotions. J'ai été bluffée par sa maturité. C'est son premier film et à l'image d'un prof qui a « le truc » avec ses élèves dès son premier jour, Léo est sur un plateau de cinéma parfaitement à sa place. Il dirige les comédiens (dont les enfants et les ados) avec sensibilité et intelligence et sait toujours trouver les mots justes.

COMMENT ÊTES-VOUS PARVENUE À CETTE BELLE ALCHEMIE AVEC MANU PAYET ?

Déjà, il me fait mourir de rire dans la vie. On ne se connaissait pas vraiment avant le tournage. On s'était juste croisés à un anniversaire, un an auparavant et je l'avais déjà trouvé très drôle. La rencontre s'est déroulée avec autant de naturel que de simplicité. Manu est très généreux aussi bien dans la vie que sur un plateau ! On s'est rejoint dans notre désir de chercher à inventer des choses sur le plateau. Le réalisateur Léo Grandperret savait exactement ce qu'il voulait

mais, dans ce cadre rassurant, il a su nous donner une grande liberté. Et personnellement, j'adore ça : avoir suffisamment travaillé en amont pour avoir la pleine liberté de proposer des choses différentes et de s'amuser. C'est souvent de cette liberté là que sortent les meilleures scènes.

COMMENT LES CHOSES SE SONT-ELLES PASSÉES AVEC LES ENFANTS ?

J'ai eu un vrai coup de coeur pour eux. Tous les enfants faisaient leur premier film avec nous. C'était assez magique, parce qu'ils ont vécu l'aventure et traversé ce tournage avec l'excitation, la fraîcheur, l'admiration dans les yeux qui nous rappelait que : ben oui c'est magique de faire du cinéma, d'être ensemble, de partager une histoire et d'avoir envie de la raconter. Ce n'était pas du tout des gamins stars, c'était même l'extrême opposé. On a passé un mois tous ensemble et on a terminé en larmes comme à la fin d'une vraie colonie de vacances.

AVEZ-VOUS EU DE BONNES EXPÉRIENCES DE COLONIE DE VACANCES ?

Alors... non. Mais je suis un cas. La première fois que mes parents m'ont envoyé en colo, j'avais dit ok pour faire grande mais en fait j'avais hyper peur parce que j'étais une petite fille très timide. Résultat : j'ai somatisé en attrapant une angine blanche dès le premier jour. Je suis restée à l'infirmerie pendant tout le séjour, je n'en suis sortie que le dernier jour. Tout le monde était devenu copain et me regardait de travers en disant : « C'est qui elle ? Elle sort d'où ? » Atroce.

LES SÉJOURS LINGUISTIQUES VOUS ONT-ILS MIEUX RÉUSSI ?

Pas vraiment ! Je suis partie en Dordogne au milieu d'Anglais. J'étais la seule Française et je ne parlais pas un mot d'anglais . Du coup, petite angoisse avant de m'endormir la première nuit, petite crise de somnambulisme, petit réveil le matin sous les rires des Anglais parce que j'avais quitté mon lit et dormi par terre dans un coin. Mais là, bizarrement j'en ai gardé un beau souvenir parce ce que je me suis fait des copines. Maintenant, tout va mieux. Je fais des colos souvent (les tournages) et j'adore ça .



LISTE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Mathias : **MANU PAYET**

Iris : **MELHA BEDIA**

Emilie : **MARIE-JULIE BAUP**

Gerhart : **JAN JOSEF LIEFERS**

L'entraîneur de Handball : **MARK WASCHKE**

Bruno, le chauffeur de car : **FRÉDÉRIC HAZAN**

Margaux : **SELMA RODOT**

Réalisateur : **LÉO GRANDPERRET**

Scénario : **SÉBASTIEN MOUNIER** et **LÉO GRANDPERRET**

Produit par : **MAXIME DELAUNEY** et **ROMAIN ROUSSEAU**

Coproduction : **NOLITA, ALMA BÄNG, APOLLO FILMS, M6 FILMS, EUROPACORP, BENJAMIN ZEITOUN POUR LIGHT HOLDING 55, GLMC**

1^{er} assistant mise en scène : **FRANCK HESLON**

Directeur de production : **CLAIRE TRINQUET**

Directeur de la photographie : **QUENTIN DE LAMARZELLE**

Casting : **TATIANA VIALLE, JONATHAN SCHALL, EMRAH ERTEM, STEPHANIE MAILE**

Directeur de post-production : **AURÉLIEN ADJEDJ**

Son : **LUCAS GOIX, SERGE ROUQUAIROL, VINCENT COSSON**

Décors : **STÉPHANIE GUITARD**

Costumes : **CAMILLE RABINEAU**

Régie : **VINCENT JOULIA**

Distribution France : **APOLLO FILMS**

Ventes internationales : **OTHER ANGLE**

En association avec **WILD BUNCH GERMANY**

Diffuseurs : **CANAL+, NETFLIX, M6, W9, TV5MONDE**

Avec le soutien du **CNC, FFA, L'EUROMETROPOLE DE STRASBOURG, LA SACEM, PROCIREP, PROARTI**